



HAL
open science

“ Muddled thinking ” : Stuart Hall et la théorie de l’hégémonie

Kolja Lindner

► To cite this version:

Kolja Lindner. “ Muddled thinking ” : Stuart Hall et la théorie de l’hégémonie. Penser avec Stuart Hall : Précédé de deux textes inédits et majeurs de Stuart Hall, pp.155-171, 2021, 978-2-84303-303-2. <hal-03811608>

HAL Id: hal-03811608

<https://hal.science/hal-03811608v1>

Submitted on 12 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

« *Muddled thinking* » : Stuart Hall et la théorie de l'hégémonie

Kolja Lindner

Université Paris 8, EA 1577 : « Les mondes allemands : histoire des idées et des représentations »

Résumé :

Le présent article présente une évaluation critique de la contribution de Stuart Hall à la théorie de l'hégémonie. Dans un premier temps, nous reconstruisons ce qu'Antonio Gramsci sous-entend par ce concept. Puis, nous discutons de manière critique certaines de ses implications (définition fonctionnelle de la société civile, figure théorique de structure et superstructure et réductionnisme de classe). Une deuxième partie de l'article est consacrée à Hall qui a contribué à la discussion de l'hégémonie par ses interventions dans le débat marxiste et par une analyse d'une politique hégémonique concrète, à savoir le thatchérisme. Nous faisons ressortir où Hall reste fidèle à Gramsci (concept de société civile, couple structure/superstructure) et où il le dépasse. La théorie d'articulation et l'introduction d'un élément cognitif permettent à Hall de désamorcer le réductionnisme de classe et le fonctionnalisme. L'article se termine par une proposition de re-théorisation de l'hégémonie qui va au-delà de Gramsci et Hall en saisissant deux volets du concept : stratégie et motivation. Ainsi reconstruite, l'hégémonie s'avère un concept fondamentalement critique de toutes formes de domination, qu'elles soient de race, de classe ou de genre.

« Muddled thinking » : Stuart Hall et la théorie de l'hégémonie.

On ne saura jamais ce que Stuart Hall, décédé en février 2014, aurait pensé de l'élection de Jeremy Corbyn à la tête du parti travailliste britannique en septembre 2015. Cependant, il y a des bonnes raisons de supposer que le cofondateur des *Cultural Studies* y aurait perçu un certain changement dans l'hégémonie. Tout porte à croire en effet que l'élection de Corbyn marque la fin du *New Labour*, ce parti qui, selon Hall, avait choisi de « s'adapter au terrain thatchérien et néolibéral »¹. Avec ce changement de donne, on s'interroge, outre-Manche, sur l'influence future des « visionnaires oubliés dont les idées pourraient sauver le Labour »², à savoir un cercle d'intellectuel.le.s engagé.e.s autour de la revue *Marxism Today*, qui comptait Hall parmi ses contributeurs les plus réguliers.

Le concept d'hégémonie, tiré d'Antonio Gramsci, représente l'un des outils le plus mobilisé par ces « visionnaires ». Dans la suite de ce texte, je vais d'abord résumer les réflexions du marxiste italien tout en faisant ressortir certains de leurs problèmes théoriques. J'esquisserai ensuite les contributions halliennes à la théorie de l'hégémonie en soulignant notamment comment celles-ci permettent de surmonter certaines impasses gramsciennes, mais aussi les points où Hall laisse la lectrice et le lecteur sur sa faim. Enfin, je proposerai, sur cette base, une théorisation de l'hégémonie dont la visée est moins de sauver le Labour que de former un instrument d'analyse pour comprendre la domination politique de nos jours.

Cet exercice se veut une contribution à une théorie sociale critique qui va largement au-delà des approches marxistes.³ A mon sens, une telle théorie doit être foncièrement critique de toutes formes d'inégalité sociale, en tout premier lieu de race, classe et genre, et aux rapports de domination qui en résultent. Un tel projet vise à faire dialoguer la critique marxienne de l'économie politique, le féminisme et les études postcoloniales pour déconstruire certaines limites des sciences sociales dominantes, telles que l'oubli des questions de reproduction par l'économie ou de l'économie par la théorie politique.

La question de l'hégémonie est celle de l'acceptation d'un ordre dominant et le concept gramscien se trouve donc au cœur d'une telle théorie sociale critique. Pourtant, très peu d'auteur.e.s dans les sciences sociales s'appuient encore sur lui aujourd'hui. On pourrait ramener cet état des faits

¹ Hall, Stuart, « Le double jeu du New Labour », in *Le populisme autoritaire. Puissance de la droite et impuissance de la gauche au temps du thatchérisme et du blairisme*, Éditions Amsterdam, Paris, 2008, p. 177.

² Harris, John, « Marxism today: the forgotten visionaries whose ideas could save Labour », *The Guardian*, 29 septembre 2015.

³ Cet article reprend des résultats de mes réflexions sur le concept d'hégémonie exposées en langue allemande dans Lindner, Kolja, *Die Hegemoniekämpfe in Frankreich. Laizismus, politische Repräsentation und Sarkozismus*, Argument, « Argument Sonderband », Hambourg, 2017, p. 26-66.

justement à une hégémonie, celle du choix rationnel dans la science politique ou de l'objectivisme wébérien dans la sociologie. Mais il y en a plus : le concept d'hégémonie présente lui-même certaines faiblesses théoriques qui font que ceux et celles qui partagent l'idée d'une théorie sociale foncièrement critique de la domination ont des bonnes raisons d'en prendre des distances. Je propose d'affronter ces faiblesses sans rejeter pour autant le concept d'hégémonie. L'enjeu des arguments qui suivent consiste plutôt dans une réhabilitation critique du concept.

Le concept d'hégémonie de Gramsci

Chez Gramsci, l'hégémonie désigne un mode de domination politique qui s'appuie sur le consentement de ceux et celles qui la subissent. Cette approche est foncièrement critique de la domination, dans la mesure où elle ne présuppose pas celle-ci comme une nécessité inscrite dans la « nature » de tout ordre social. Au contraire, elle vise plutôt à analyser les processus politiques de la construction (ou de l'échec) du consentement.

Le concept gramscien d'hégémonie dispose d'un sens stratégique : le combat politique ne vise pas une simple prise du pouvoir étatique, mais une organisation et une domination idéologique, pédagogique et culturelle ; et d'un sens analytique : l'action et l'institution politique se caractérisent à la fois par la contrainte et la construction d'un consensus. Gramsci parle ainsi d'une « “double perspective” dans l'action politique et dans la vie de l'État »⁴ : force et consentement. Le concept d'appareil hégémonique renvoie quant à lui à l'institution qui est forgée et mobilisée pour organiser et garantir cette domination politique et culturelle, tandis que la société civile et la société politique désignent respectivement la sphère sociale dans laquelle est engagée la lutte pour l'hégémonie et la sphère de la coercition. Reprenant la métaphore topologique de structure et superstructure avec laquelle une bonne partie du marxisme a essayé de penser une détermination économique, Gramsci conçoit la société civile et la société politique comme « deux grands “étages” superstructureaux », la première étant « l'ensemble des organismes dits vulgairement “privés” », la deuxième constituant la sphère « de “domination directe” ou de commandement qui s'exprime dans l'État et dans le gouvernement “juridique” »⁵. L'État représente ainsi une synthèse des deux, il est « dans son sens intégral : dictature + hégémonie »⁶.

Notons à ce stade que Gramsci propose une définition purement fonctionnelle de la société civile et de la société politique, et qu'il effectue ainsi, comme le remarque justement Perry Anderson,

⁴ Gramsci, Antonio, *Cahiers de prison. Cahiers 10, 11, 12 et 13*, Gallimard, « Bibliothèque de Philosophie », Paris, 1978, cahier 13, § 14, p. 373.

⁵ *Ibid.*, cahier 12, § 1, p. 314.

⁶ Gramsci, Antonio, *Cahiers de prison. Cahiers 6, 7, 8 et 9*, Gallimard, « Bibliothèque de Philosophie », Paris, 1983, cahier 6, § 155, p. 126.

une assimilation entre « la loi et la coutume, les règles juridiques et les normes conventionnelles, qui empêche toute démarcation précise des secteurs respectifs de la société civile et de l'État dans une formation sociale capitaliste »⁷. Nous risquons ainsi de perdre de vue le fait que l'État et la société civile sont caractérisés par différents degrés d'obligation dans la coordination de l'action sociale. Remarquons également que le concept gramscien d'État se révèle purement stratégique. Le marxiste italien néglige le fait que l'État dans une formation sociale capitaliste ne peut se réduire à une instance controversée entre différents groupes sociaux. Il dispose également d'un fonctionnement propre, déterminé *a priori* par son lien avec l'économie capitaliste, à savoir par son devoir de réguler la monnaie, garantir la loi, développer l'infrastructure, qualifier la force du travail etc. Étonnamment, la littérature sur Gramsci fait systématiquement l'éloge de ces concepts trop vastes.⁸ Ceci tient sans doute largement au fait que Gramsci a été pionnier dans le débat marxiste qui, avant lui, ne disposait guère de théorie politique.⁹ Cependant, on ne peut plus s'arrêter là aujourd'hui. A mon sens, le principal point fort à retenir des *Cahiers de prisons* réside dans la proposition d'un concept large de politique comme lutte autour de l'institution de la société, anticipant ainsi la plus récente théorisation du couple conceptuel formé par *le et la* politique.¹⁰

Un autre problème résulte de la figure théorique fonctionnaliste de la structure et de la superstructure à laquelle Gramsci fait référence. Chez Marx, nous lisons : « Le résultat général auquel je parvins, et qui, une fois acquis, servit de fil conducteur à mes études, peut être brièvement formulé ainsi : dans la production sociale de leur vie, les hommes entrent dans des rapports déterminés, nécessaires et indépendants de leur volonté, rapports de production qui correspondent à un stade de développement de leur forces productives matérielles [*materiell*]. L'ensemble de ces rapports de production constitue la structure économique de la société, la base réelle sur laquelle s'élève une superstructure juridique et politique et à laquelle correspondent des formes de conscience sociales déterminées. »¹¹ On ne peut certainement pas réduire l'œuvre de Marx à cette telle citation programmatique et il me semble même que la force de ses analyses réside dans le fait de *ne s'être pas*

⁷ Anderson, Perry, *Sur Gramsci*, François Maspero, « petite collection maspero », Paris, 1978, p. 57.

⁸ Ceci vaut pour différents moments historiques et contextes nationaux, voir par exemple Buci-Glucksmann, Christine, *Gramsci et l'État. Pour une théorie matérialiste de la philosophie*, Fayard, Paris, 1975 ; Kebir, Sabine, *Gramscis Zivilgesellschaft. Alltag, Ökonomie, Kultur, Politik*, VSA, Hambourg, 1991 et Thomas, Peter, *The Gramscian Moment. Philosophy, Hegemony and Marxism*, Brill, « Historical materialism book series », Leiden, 2009.

⁹ Comme c'est souvent le cas avec le marxisme, ce type de lacune tient largement à une ignorance de ce qu'on peut réellement trouver dans l'œuvre de Marx même. Pour ce qui est de la théorie politique, les travaux de Miguel Abensour à partir de l'œuvre de jeunesse de Marx (*La démocratie contre l'État. Marx et le moment machiavélien ; suivi de « Démocratie sauvage » et « principe d'anarchie »*, Éditions du Félin, Paris, 2012) en constituent une bonne illustration.

¹⁰ Voir par exemple Rancière, Jacques, *La Méésentente. Politique et philosophie*, Galilée, « La philosophie en effet », Paris, 1995.

¹¹ Marx, Karl, *Contribution à la critique de l'économie politique. Introduction aux Grundrisse (dite de 1857)*, Éditions sociales, « Grande édition Marx et Engels », Paris, 2014, p. 63.

servi d'un tel fil conducteur fonctionnaliste et déterministe, mais d'une ontologie sociale réaliste.¹² La même chose vaut pour de nombreuses recherches marxistes et Gramsci même dépasse le fonctionnalisme du couple structure/superstructure dans ses propres analyses du sens commun et de l'idéologie dont nous traitons plus loin. La figure théorique en question est certainement une des plus faibles de Marx et du marxisme¹³. Elle confond des questions théoriques de structuration sociale (État, économie etc.) avec celles d'ontologie sociale (rapport entre structure, culture et action). De plus, le schéma se révèle à la fois anhistorique et fonctionnaliste : il part de l'idée que toute société humaine aurait connu le même type de différenciation et de fonctionnalité unilatérale, *i.e.* l'État agissant en fonction de l'économie. Ensuite, la distinction marxienne suggère que la société se divise clairement en sections ou niveaux, une hypothèse qui fait l'ombre sur les conflits permanents à propos de ces démarcations mêmes, par exemple celles entre économie et État, extrêmement controversées dans les luttes autour du néolibéralisme. Enfin, la distinction entre structure et superstructure est sous-tendue par un réductionnisme de classe. Ainsi, une bonne partie du marxisme – plus que Marx lui-même – a systématiquement posé la question de la fonctionnalité de nombreux phénomènes socio-politiques pour les rapports de production, et régulièrement omis celle du traitement institutionnel des contradictions du capitalisme, traitement dans lequel les rapports de sexes et la ségrégation raciale jouent un rôle important.

Pour revenir à Gramsci, on peut relever enfin qu'il accorde une importance particulière à la question de l'hégémonie dans des constellations de crise, quand l'ordre existant et ses modes de consentement et de loyauté ne sont plus « évidents ». Gramsci propose ainsi le concept de « crise organique »¹⁴ pour désigner une situation dans laquelle les fondements même des structures de domination sont en jeu. Dans le domaine de la représentation politique, une crise organique désigne ainsi une rupture de ce que Bernard Manin appelle le « *lien représentatif* [...] », c'est-à-dire à la fois le rapport qualitatif entre représentants et représentés [...] et le rapport entre les volontés des gouvernés et les décisions des gouvernants »¹⁵. Selon Gramsci, il peut y avoir deux solutions à cette crise : « organique » (transformation sociale profonde) ou « charismatique » (domination d'un leader).

¹² Sur ce point voir notamment l'importante étude de Lindner, Urs, *Marx und die Philosophie. Wissenschaftlicher Realismus, ethischer Perfektionismus und kritische Sozialtheorie*, Schmetterling, Stuttgart, 2013.

¹³ Dans ma critique, je m'appuie notamment sur Lindner, Urs, *Marx und die Philosophie. Metaphysikkritik, wissenschaftlicher Realismus und moralischer Perfektionismus* (thèse, 2010, Université Libre de Berlin), p. 127 *sq.*, et Balibar, Étienne, « Sur la dialectique historique. Quelques remarques critiques à propos de Lire le Capital », in Étienne Balibar, *Cinq études du matérialisme historique*, François Maspero, « Théorie », Paris, 1974, p. 203-245, notamment p. 230-233.

¹⁴ Gramsci, Antonio, *Cahiers de prison. Cahiers 10, 11, 12 et 13, op. cit.*, cahier 13, § 23, p. 399-409.

¹⁵ Manin, Bernard, *Principes du gouvernement représentatif*, Calmann-Lévy, « Liberté de l'esprit », Paris, 1995, ch. 6, p. 249.

Pour mieux évaluer la contribution de Hall, il faut mesurer l'importance que Gramsci accorde à l'idéologie, concept qui forme un complément à celui de l'hégémonie. Il s'agit là encore d'une conception fonctionnelle (ce qui ne veut pas dire fonctionnaliste). L'idéologie contribue en effet selon lui à la légitimation et au renforcement d'un ordre dominant : elle établit un lien entre les dominants et les dominés et organise un « consensus actif des gouvernés »¹⁶. L'idéologie repose sur le « sens commun, qui est la “philosophie des non-philosophes”, c'est-à-dire la conception du monde absorbée sans critique par les différents milieux sociaux et culturels dans lesquels se développe l'individualité morale de l'homme moyen. Le sens commun n'est pas une conception unique, identique dans le temps et dans l'espace : il est le “folklore” de la philosophie, et comme le “folklore” il se présente sous des formes innombrables ; son trait fondamental et le plus caractéristique est d'être (même dans les cerveau des individus) une conception désagrégée, incohérente, inconséquente, conforme à la position sociale et culturelle des foules dont il est la philosophie. »¹⁷

Selon Gramsci, toute aspiration hégémonique doit nouer un lien avec le sens commun, ce qui exige un intense travail des intellectuel.le.s (selon Gramsci uniquement des acteurs masculins, une position intenable à nos yeux). Le marxiste italien soutient en effet que chaque groupe social dispose de ses propres intellectuels, qu'il qualifie d'« intellectuels organiques ». La position gramscienne oscille ainsi entre démocratie et paternalisme. Certes, « tous les hommes sont intellectuels »¹⁸ et les intellectuels organiques travaillent sur le fond du sens commun et non pas sur celui d'un savoir exclusif. En même temps, ils sont les acteurs sociaux qui systématisent le sens commun. Ils fonctionnent ainsi comme « avant-garde », « organisateur » et « dirigeant »¹⁹ de leurs groupes ou classes.²⁰ Les intellectuels assurent la construction du consensus et le lien affectif avec la domination. Selon Gramsci, on peut parler de la construction d'un « bloc historique » s'il y a cohérence et organisation idéologique forte, capable d'intégrer les intérêts matériels et symboliques de différents groupes sociaux.

La contribution de Hall à la théorie de l'hégémonie

¹⁶ Gramsci, Antonio, *Cahiers de prison. Cahiers 14, 15, 16, 17 et 18*, Gallimard, « Bibliothèque de Philosophie », Paris, 1990, cahier 15, § 10, p. 120.

¹⁷ Gramsci, Antonio, *Cahiers de prison. Cahiers 10, 11, 12 et 13, op. cit.*, cahier 11, § 13, p. 195.

¹⁸ *Ibid.*, cahier 12, § 1, p. 312.

¹⁹ Gramsci, Antonio, *Cahiers de prison. Cahiers 6, 7, 8 et 9, op. cit.*, cahier 8, § 169, p. 353.

²⁰ Il me semble qu'on doit ramener cette ambivalence aux contradictions même de la biographie de Gramsci qui était à la fois marxiste hétérodoxe et dirigeant d'un parti communiste de masse. Malgré cette ambivalence, sa théorie des intellectuels est sans doute plus porteuse que les tentatives poststructuralistes visant à valoriser les expériences subalternes sans pour autant réfléchir au rôle des intellectuel.le.s comme leurs amplificateurs et amplificatrices, rôle qui est souvent en conflit avec leur position sociale (c'est ce que remarque justement Gayatri, C. Spivak, *Les subalternes peuvent-elles parler ?*, Éditions Amsterdam, Paris, 2009, p. 14-37, à propos de Deleuze et Foucault). Pour Gramsci, les expériences sociales sont en effet fondamentalement hétérogènes et polyvalentes, et les intellectuels sont par principe historiquement situés.

Hall contribue à la théorisation de l'hégémonie à différents points de son œuvre. Il me semble qu'il faut notamment faire valoir deux versants de ses efforts, premièrement sa réflexion théorique dans le cadre du débat marxiste et deuxièmement son analyse d'une politique hégémonique concrète, à savoir le thatchérisme.

Pour affiner l'approche gramscienne jugée trop vaste, Hall mobilise Nicos Poulantzas qui, selon lui, « a essayé de reformuler le concept d'«hégémonie» de Gramsci d'une manière plus théorique et systématique »²¹. Cette tentative n'est toutefois pas très convaincante dans la mesure où Poulantzas reproduit nombre de problèmes évoqués plus haut. L'apport du marxisme grecque à la théorie de l'hégémonie²² se trouve notamment dans le concept du « bloc au pouvoir » qui désigne l'institutionnalisation d'une alliance de classes. Selon Poulantzas, l'hégémonie saisit deux types de rapports particuliers au sein de cette alliance : des rapports intérieurs (d'une classe vis-à-vis des autres classes du bloc) et extérieurs (vis-à-vis des classes subordonnées). La domination à l'intérieur de ces alliances passe par la polarisation des intérêts qui les traversent, et l'État désigne dans cette perspective un facteur d'unité politique du bloc au pouvoir. Cette conception est cependant aussi réductionniste que celle de Gramsci dans la mesure où elle ne s'intéresse à l'État que dans son rapport aux classes. Pourtant, les efforts de l'État dans l'ensemble du procès de production capitaliste évoqués plus haut (régulation de la monnaie, garantie de la loi, développement de l'infrastructure, qualification de la force du travail etc.) sont loin de se réduire à une institutionnalisation d'alliances de forces. Poulantzas reproduit ainsi ici la négligence gramscienne concernant le fonctionnement propre de l'État capitaliste. On peut aussi y voir un fonctionnalisme, l'État étant défini par son devoir d'organisation dans la lutte des classes. Le fonctionnalisme de Poulantzas est également perceptible dans sa conception des classes qui délaisse toute analyse de leur formation historique.²³ Nous allons voir plus loin l'influence productive de la thèse de l'« étatisme autoritaire »²⁴ sur Hall pour son analyse du thatchérisme²⁵, mais retenons pour l'instant que le cofondateur des *Cultural Studies* surestime largement l'apport théorique de Poulantzas.

²¹ Hall, Stuart, « Nicos Poulantzas: State, Power, Socialism », *New Left Review*, n° 119, 1/1980, p. 62.

²² Cf. notamment Poulantzas, Nicos, « Préliminaires à l'étude de l'hégémonie dans l'État », *Les Temps Modernes*, n° 234, 1965, p. 862-896 et « Préliminaires à l'étude de l'hégémonie dans l'État (fin) », *Les Temps Modernes*, n° 235, 1965, p. 1049-1069 ainsi que *Pouvoir politique et classes sociales de l'État capitaliste*, François Maspero, « Les textes à l'appui », Paris, 1968.

²³ Ce point est notamment développé par Connell, Robert W., « A Critique of the Althusserian Approach to Class », *Theory and Society*, vol. 8, n° 3, 1979, p. 303-345.

²⁴ Poulantzas, Nicos, *L'État, le Pouvoir, le Socialisme*, PUF, « Politiques », Paris, 1978, ch. 4, p. 223-275.

²⁵ Hall reconnaît lui-même que son concept de populisme autoritaire est largement redevable à la thèse de Poulantzas (cf. Stuart Hall, « Le populisme autoritaire : réponse à Jessop *et al.* », in Stuart Hall, *Le populisme autoritaire*, *op. cit.*, p. 159-162).

Le chemin qu'emprunte Hall pour contourner un certain nombre de problèmes théoriques posés par le couple conceptuel structure/superstructure (notamment son fonctionnalisme, son unilatéralisme et son réductionnisme) me semble beaucoup plus prometteur. Il soutient ainsi que Marx, dans ses recherches politiques et économiques, n'opèrerait pas de « reflet réductif des superstructures »²⁶, c'est-à-dire se démarquerait de l'idée fonctionnaliste que l'État ne ferait qu'exécuter les exigences de l'ensemble du procès de production capitaliste. Nous n'y trouverions pas selon lui l'idée d'une simple identité entre structure et superstructure, mais, au contraire, une véritable « théorie des *articulations* »²⁷, à savoir l'idée d'un ensemble complexe et structuré disposant de différents niveaux hiérarchisés dans le temps. Ainsi on doit distinguer des logiques déterminantes et dominantes, les dernières pouvant être décisives pour comprendre une conjoncture particulière.²⁸ Hall soutient que Gramsci serait allé plus loin dans cette direction en s'attaquant « de manière polémique aux théories économiques réductives des superstructures »²⁹. A travers l'analyse de l'État, de la famille, de l'éducation, ou encore des associations, nous pourrions selon lui percevoir que le capitalisme n'est pas un simple système de production, mais toute une forme de vie. Les superstructures auraient donc une spécificité. Dans un article qui concrétise ces réflexions sur le rapport entre économie et politique, Hall soutient qu'il n'y a « *pas de correspondance nécessaire immédiate* entre la constitution "économique" et la constitution "politique" des classes »³⁰. Le sujet de classe ne peut pour lui pas être homogène, car les facteurs politiques et idéologiques joueraient un rôle important dans leur constitution. L'enjeu primordial serait donc « de "penser" *la spécificité du politique* »³¹. Dans leur articulation, politique et économie formeraient une unité complexe qui « n'est réalisée qu'à travers une série de déplacements et de désarticulations »³². L'économie fournirait la matière brute pour la lutte politique des classes. Cette dernière forgerait des articulations qu'on ne pourrait plus directement ramener au point de départ situé avant l'intervention de toute conflictualité sociale. Le politique ne serait donc pas un lieu vide, mais une instance qui influencerait fortement (de manière favorisante ou contrariante) l'économie.

²⁶ Hall, Stuart, « Re-thinking the "Base-and-Superstructure" Metaphor », in John Bloomfield (dir.), *Papers on Class, Hegemony and Party: the Communist University of London*, Lawrence and Wishart, Londres, 1977, p. 51.

²⁷ *Ibid.*, p. 56.

²⁸ L'héritage d'Althusser est évident dans cette approche au concept d'articulation, cf. Althusser, Louis, « Sur la dialectique matérialiste (*De l'inégalité des origines*) », in Louis Althusser, *Pour Marx*, La Découverte, Paris, 2005, p. 161-224.

²⁹ Hall, Stuart, « Re-thinking the "Base-and-Superstructure" Metaphor », *op. cit.*, p. 65.

³⁰ Hall, Stuart, « The "Political" and the "Economic" in Marx's Theory of Classes », in Alan Hunt (dir.), *Class and Class Structure*, Lawrence and Wishart, Londres, 1978, p. 24.

³¹ *Ibid.*, p. 40.

³² *Ibid.*, p. 47.

Hall pousse encore plus loin sa critique du réductionnisme de classe en soulignant notamment la pertinence de Gramsci pour une analyse du racisme.³³ Le marxiste italien aurait ouvert la porte pour saisir comment la ségrégation raciale traverse et transforme les rapports de classes. Il a selon Hall montré qu'il n'y aurait en réalité pas une logique capitaliste pure qui règnerait désormais, mais toujours une articulation de différents modes de production. L'État avec son côté éducatif y jouerait « un rôle absolument vital dans la production, le maintien et la reproduction de différentes sociétés selon une forme structurée racialement »³⁴. Enfin, Gramsci retiendrait l'importance des représentations sociales, lieu des pratiques et luttes politiques et idéologiques. Il ferait ressortir que le racisme dispose d'une dynamique idéologique propre. Dans la partie suivante du présent texte, je vais notamment me focaliser sur ce dernier point en rapport avec la théorie de l'hégémonie.³⁵

L'effectivité politique des représentations sociales d'appartenance collective racialisée est un résultat important de l'étude que Hall a réalisée il y a 40 ans avec ses collègues du *Center for Contemporary Cultural Studies* (CCCS) à Birmingham. Au regard de la crise organique que commence alors à traverser l'État-providence britannique, Hall et ses collaborateurs constatent que « les thèmes de race, crime et jeunesse – condensé dans l'image de l'«agression» [*mugging*] – sont parvenus à servir comme articulateur de la crise, son conducteur idéologique »³⁶. Les auteurs soutiennent que les actes de « *mugging* », très médiatisés à l'époque, ne seraient pas des simples « faits » bruts. Ils seraient « produits » et leur production devrait être située « dans le rapport à l'État, aux appareils politico-judiciaires, à l'instance politique et aux modes de consentement, de légitimation, de coercition et de domination – les éléments qui contribuent au maintien ou à la désintégration d'un mode spécifique d'hégémonie »³⁷. La réarticulation de cet ensemble de répression et consentement que Hall et ses collaborateurs observent pour la Grande-Bretagne de la deuxième moitié des années 1970 indiquerait donc un changement d'hégémonie. Celui-ci consisterait notamment dans un glissement d'une gestion essentiellement consensuelle des conflits sociaux et du consensus administré vers plus de coercition et de contrôle, « vers quelque chose que nous avons caractérisé comme “désaccord maîtrisé” où l'autorité sociale incontestée qui constitue l'«hégémonie” au sens

³³ Cf. Hall, Stuart, « La pertinence de Gramsci pour l'étude de la race et de l'ethnicité », in Stuart Hall, *Identités et cultures 2. Politiques des différences*, Éditions Amsterdam, Paris, 2013, p. 214-221.

³⁴ *Ibid.*, p. 219.

³⁵ Notre focalisation sur la contribution de Hall à la théorie de l'hégémonie ne doit pas occulter l'importance que ce dernier attribue au concept d'articulation pour penser le racisme (cf. Hall, Stuart, « Race, articulation et société structurées “à dominante” », in Stuart Hall, *Identités et cultures 2, op. cit.*, p. 113-178). Il me semble que l'on peut y voir une préfiguration du concept d'intersectionnalité des rapports de domination (dans ce sens Lindner, Kolja, « Idéologie, racisme, intersectionnalité. Une invitation à lire Stuart Hall », *Raisons Politiques. Etudes de pensée politique*, n° 48, 4/2012, p. 126 sq. et, quoique présentant davantage de réserves, Bilge, Sirma, « La pertinence de Hall pour l'étude de l'intersectionnalité », *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 26, n° 2, 2014, p. 62-81).

³⁶ Hall, Stuart et al., *Policing the Crisis. Mugging, the State, and Law and Order*, MacMillan, « Critical Social Studies », Londres, 1993, introduction, p. viii.

³⁷ *Ibid.*, ch. 7, p. 196.

propre n'est plus en place »³⁸. C'est à travers la construction d'un nouveau problème public (la déviance d'une jeunesse racialisée) qu'est conçue et redéfinie l'action d'un État qui s'investit de moins en moins dans la protection sociale.

Il me semble que cette introduction d'un élément cognitif dans la théorie de l'hégémonie permet de désamorcer le réductionnisme de classe et le fonctionnalisme que nous avons fait ressortir plus haut.³⁹ Ceci est d'autant plus remarquable que cette avancée ne se fait pas au prix de la rechute dans un autre réductionnisme dans lequel est tombé une certaine partie des critiques du marxisme qui prend le même point de départ que Hall. Je pense ici notamment au réductionnisme de discours qu'on peut observer dans la théorie de l'hégémonie d'Ernesto Laclau et Chantal Mouffe. Ces derniers conçoivent en effet le concept de manière large comme une « *logique du social* »⁴⁰. Il s'agirait pour eux d'une pratique qui affecte et transforme l'identité de ses acteurs et actrices, d'une « *articulation* »⁴¹. Pour Laclau et Mouffe, il y aurait donc une contingence absolue de ces articulations, une thèse théorisée sous le concept de « postfondamentalisme »⁴². Tandis que le social est compris par eux comme espace d'ouverture essentiellement démocratique, l'hégémonie, en revanche, est appréhendée comme un processus de fermeture (« équivalences »).⁴³ Le problème de cette reformulation du concept de l'hégémonie réside ainsi dans la thèse d'une seule constitution symbolique du social, négligeant toute sorte d'institutionnalisation. L'analyse sociologique se limite alors à celle des logiques d'équivalences, la société se trouvant réduite à un simple effet politico-discursif. Hall note ainsi que « la critique du réductionnisme [que formulent Laclau et Mouffe] a apparemment abouti à une conception de société l'identifiant à un champ discursif complètement ouvert »⁴⁴. Ils penseraient « que le monde, la pratique sociale est langage alors que moi [Hall], j'ai envie de dire que le social fonctionne *comme* un langage. Tandis que la métaphore du langage est la meilleure façon de repenser beaucoup de questions fondamentales, il y a une espèce de glissement de la reconnaissance de son utilité et de sa force à dire que c'est vraiment comme ça. [...] Je dirais que la position entièrement discursive est un réductionnisme ascendant plus qu'un réductionnisme vers le bas

³⁸ *Ibid.*, ch. 9, p. 320.

³⁹ On peut établir ici un parallèle avec les travaux d'analyse cognitive des politiques publiques (cf. Muller, Pierre, « L'analyse cognitive des politiques publiques : vers une sociologie politique de l'action publique », *Revue française de science politique*, vol. 50, n° 2, 2000, p. 189-207). A propos du rendez-vous manqué des analyses des politiques publiques avec les travaux de Hall, cf. Lewis, Gail, « Stuart Hall and Social Policy: An Encounter of Strangers ? », in Gilroy, Paul et al. (dir.), *Without Guarantees. In Honour of Stuart Hall*, Verso, Londres/New York, 2000, p. 193-202.

⁴⁰ Laclau, Ernesto et Mouffe, Chantal, *Hégémonie et stratégie socialiste. Vers une politique démocratique radicale*, Les Solitaires Intempestifs, « Expériences philosophiques », Besançon, 2009, p. 40.

⁴¹ *Ibid.*, p. 196.

⁴² Cf. notamment Marchart, Oliver, *Die politische Differenz*, Suhrkamp, Berlin, 2010.

⁴³ Cf. Laclau Ernesto et Mouffe, Chantal, *Hégémonie et stratégie socialiste*, op. cit., p. 233-259 et, p. 322 sq.

⁴⁴ Hall, Stuart et Grossberg, Lawrence, « On Postmodernism and Articulation: An Interview with Stuart Hall », *Journal of Communication Inquiry*, vol. 10, n° 2, 1986, p. 56.

comme l'a été l'économisme. »⁴⁵ Contre ce réductionnisme discursif, l'approche de Hall me semble plus fructueuse dans la mesure où elle prête attention aux pratiques signifiantes sans oublier les structures sociales.

Le traitement politique de la crise organique britannique qu'analysent les membres du CCCS s'approche de ce que Gramsci appelle une solution « charismatique ». Celle-ci atteint son paroxysme lors de l'ascension politique de Margaret Thatcher qui aboutit à son accession à la tête du gouvernement britannique en 1979. Hall a forgé le concept de populisme autoritaire pour saisir cette « nouvelle forme de politique hégémonique qui a émergé sur la scène britannique avec l'émergence de la "nouvelle droite" au milieu des années 1970. Il saisissait un glissement dans l'équilibre des forces sociales et politiques et dans les formes d'autorité politique et de régulation sociale institutionnalisées dans la société à travers l'État. Il incluait une tentative de déplacer le centre de gravité dans la société et dans l'État vers le pôle "autoritaire" de régulation. Cette politique essayait d'imposer un nouveau régime de discipline sociale et de direction "d'en haut" dans une société de plus en plus vécue comme ingouvernable et hors contrôle. Cependant, la partie "populiste" de cette stratégie exigeait que ce mouvement vers de nouvelles formes d'autorité sociale et de régulation "d'en haut" devrait s'enraciner dans des peurs populaires et des anxiétés "d'en bas". Il a été capital pour ce mouvement [...] que le virage vers plus de discipline sociale devrait s'effectuer tout en maintenant l'attirail formel de l'État libéral-démocratique. »⁴⁶

Selon Hall, un trait central du thatchérisme, essentiel pour son engagement hégémonique, consiste « à ancrer des politiques néolibérales directement dans une interpellation "du peuple", de les enraciner dans les catégories essentialistes des expériences du sens commun et du moralisme pratique et de construire ainsi (et non pas simplement de réveiller) des classes, groupes et intérêts à l'intérieur même d'une certaine définition "du peuple" »⁴⁷. Hall reprend ici les catégories de la théorie de l'idéologie de Gramsci tout en leur donnant une dimension plus institutionnelle. Cette théorisation est largement tributaire d'Althusser qui soutenait « l'existence matérielle de l'idéologie dans un appareil et ses pratiques »⁴⁸. Les idéologies s'enracineraient selon lui dans des pratiques non idéologiques et garantiraient ainsi que les individus remplissent leurs rôles sociaux. Althusser désigne par le terme « interpellation »⁴⁹ les exigences pratiques qu'émettent différentes institutions sociales, transformant ainsi les individus en sujets. L'hégémonie d'un ordre dominant serait assurée par ces « Appareils

⁴⁵ *Ibid.*, p. 57.

⁴⁶ Hall, Stuart, « No Light at the End of the Tunnel », *Marxism Today*, décembre 1986, p. 14.

⁴⁷ Hall, Stuart, « The Empire Strikes Back », in *The Hard Road to Renewal. Thatcherism and the Crisis of the Left*, Verso, Londres/New York, 1990, p. 71.

⁴⁸ Althusser, Louis, *Sur la reproduction*, PUF, « Actuel Marx Confrontation », Paris, 1995, p. 219.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 223 sq.

Idéologiques d'État » qui feraient avancer les sujets « “tout seuls” »⁵⁰. Ces derniers s'investiraient en effet de manière créative, autonome et volontaire dans la reproduction de leur propre domination. On peut y lire une version dérivée du « consensus actif des gouvernés » de Gramsci mais sous une forme behaviouriste : « l'interpellation ne rate pratiquement jamais son homme : appel verbal, ou coup de sifflet, l'interpellé reconnaît toujours que c'était bien *lui* qu'on interpellait »⁵¹.

A la suite d'Althusser, Hall soutient donc que des *think tanks* (avec leurs intellectuel.le.s organiques respectifs et respectives), comme l'*Institute for Economic Affairs* ou le *Centre for Policy Studies*, ainsi que des journaux, comme *The Sun* ou *The Mail*, ont joué un rôle essentiel dans la création et la diffusion des idées de la nouvelle droite thatcheriste. Cette dernière se serait engagée « dans le travail de production de nouvelles positions du sujet et dans la transformation des subjectivités »⁵². Le populisme autoritaire aurait donc été « capable de constituer de nouvelles positions de sujet à partir desquelles ses discours sur le monde font sens ou [...] a pu s'approprier les interpellations déjà formées et existantes »⁵³. En fait, Hall ne propose ici rien de moins qu'une théorie discursive de l'idéologie qui soutient l'hégémonie⁵⁴. L'idéologie désigne ainsi une forme sémantique contribuant à la reproduction de l'ordre dominant, forme qui est elle-même controversée : « Une chaîne idéologique particulière devient un lieu de lutte non seulement quand des individus essaient de la déplacer, de la briser ou de la contester en la remplaçant par un nouvel ensemble alternatif de termes, mais aussi quand ils interrompent sa signification en changeant ou réarticulant ses associations, par exemple en les faisant passer du négatif au positif. »⁵⁵ Le travail de construction d'une hégémonie inclurait toujours une « lutte idéologique », une lutte à travers laquelle le racisme prendrait d'ailleurs sa forme concrète.

Certes, les *Cultural Studies* se livrent davantage à « une *traduction* » qu'à « une interprétation de la pensée gramscienne »⁵⁶. Hall souligne ainsi la nécessité d'adapter les concepts du marxiste italien au contexte des sociétés contemporaines de masse, tout en gardant le versant politico-stratégique des

⁵⁰ *Ibid.*, p. 237.

⁵¹ *Ibid.*, p. 226. A l'encontre d'une telle conception, il me semble plus approprié de partir de l'idée d'un possible échec de l'interpellation, et en particulier d'une interprétation de cette interpellation par ses destinataires qui diffère des intentions et du sens qu'y avaient investis ses émetteurs ou émettrices. C'est dans ce sens qu'on peut par ailleurs interpréter le modèle du discours médiatique élaboré par Hall (cf. Hall, Stuart, « Codage/décodage », *Réseaux. Communication – Technologie – Société*, vol. 12, n° 68, 1994, p. 29-39).

⁵² Hall, Stuart, « Le crapaud dans le jardin : thatcherisme et théorie », in Stuart Hall, *Identités et cultures. Politiques des cultural studies*, Éditions Amsterdam, Paris, 2007, p. 183.

⁵³ *Ibid.*

⁵⁴ « Il est vrai que, lorsque j'en viens à décrire les mécanismes idéologiques, j'utilise les idées de la “théorie du discours”. » (Hall, Stuart, « Le populisme autoritaire : réponse à Jessop *et al.* », *op. cit.*, p. 169)

⁵⁵ Hall, Stuart, « Signification, représentation, idéologie : Althusser et les débats poststructuralistes », *Raisons Politiques. Etudes de pensée politique*, n° 48, 4/2012, p. 159.

⁵⁶ Rebucini, Gianfranco, « Culture, hégémonie et subjectivités. “Traductions” de Gramsci dans les sciences sociales critiques anglophones », *Actuel Marx*, n° 57, 1/2015, p. 86.

Cahiers de prison. Cependant, ce travail de traduction permet d'avancer dans le débat théorique à propos de l'hégémonie.

Pour une re-théorisation de l'hégémonie

A mon sens, la contribution hallienne à la théorie de l'hégémonie permet de mieux saisir les deux dimensions qui constituent l'hégémonie, l'une stratégique et l'autre motivationnelle.⁵⁷ La dimension stratégique de l'hégémonie vise la formation d'alliances, composées d'éléments hétérogènes ou bien de forces diverses. En opposition au réductionnisme de classe de la plupart des contributions au débat sur l'hégémonie, je propose de concevoir ces alliances de manière large : classes (donc à mon sens des groupes sociaux qui ne résultent pas simplement d'une position sociale dans le procès de production capitaliste, mais qui sont aussi politiquement formés), acteurs racisés et sexués (c'est-à-dire des positions de sujet dont la formation est socio-politique et culturelle en même temps) ainsi que des partis politiques et des associations qui forment l'expression organisée de la « "volonté collective" »⁵⁸. Tandis que ces éléments sont coordonnés, c'est-à-dire orientés vers un objectif commun, les ensembles qui en naissent sont eux forgés institutionnellement et symboliquement, mais toujours controversés dans leur unité. Cette formation d'unités hégémoniques inclut la désorganisation d'ensembles adverses, dont les éléments peuvent éventuellement être détachés et intégrés dans ces unités hégémoniques. C'est la raison pour laquelle Poulantzas a raison de souligner que l'hégémonie désigne un rapport intérieur et extérieur des alliances qui aspirent à une direction socio-politique.

En effet, la question de l'hégémonie se pose notamment dans des moments de crise organique, c'est-à-dire dans des conjonctures où des formes établies de subjectivité politique et d'identité sociale

⁵⁷ Le fait que Hall se focalise sur le versant motivationnel de l'hégémonie lui a valu la critique d'« idéologisme » (Jessop, Bob et al., « Le populisme autoritaire, les deux nations et le thatchérisme », in Stuart Hall, *Le populisme autoritaire*, *op. cit.*, p. 104). Ses analyses du thatchérisme ont effectivement tendance à trop se focaliser sur le caractère idéologique au dépend d'autres dimensions. Cependant, Hall s'est défendu en expliquant « que le "populisme autoritaire" n'a jamais eu la prétention, et ne pouvait l'avoir, de produire une explication générale du thatchérisme » et que ce serait « délibérément et consciemment qu'il privilégie la dimension politico-idéologique » (Hall, Stuart, « Le populisme autoritaire : réponse à Jessop *et al.* », *op. cit.*, p. 158) : « Il ne faut pas confondre lecture idéologique et analyse de la conjoncture. Plusieurs des choses qui sont affirmées dans l'idéologie thatchérienne ne se sont pas matérialisées dans le monde dit réel. » (Hall, Stuart, « Le crapaud dans le jardin », *op. cit.*, p. 173) Dans le même temps, Hall n'a pas fourni d'analyse du thatchérisme complétant celle qu'il propose. Et pourtant, je ne pense pas que ses analyses excluraient un tel rajout. La revendication par Bob Jessop de pouvoir effectuer une analyse plus complète du phénomène thatchériste me laisse également sceptique car ses travaux sont eux-mêmes fortement influencés par Poulantzas et portent donc la marque de ses fonctionnalismes et réductionnismes qui empêchent justement une analyse des dimensions motivationnelles de l'hégémonie (*cf.* à titre d'exemple Jessop, Bob et al., *Thatcherism. A Tale of Two Nations*, Polity Press/Blackwell, Cambridge/Oxford/New York, 1988).

⁵⁸ Gramsci, Antonio, *Cahiers de prison. Cahiers 6, 7, 8 et 9*, *op. cit.*, cahier 8, § 21, p. 268.

deviennent précaires, où la domination politique n'est donc plus évidente. Une politique hégémonique répond à de telles conjonctures en « travaillant les contradictions, ruptures et crises du social d'une manière spécifique » et en essayant d'intégrer de nouveaux groupes sociaux « dans un projet hégémonique par compromis »⁵⁹. Dans ces efforts, les intellectuel.le.s organiques et les appareils hégémoniques jouent un rôle décisif. On peut parler de projet hégémonique, lorsqu'ils ou elles parviennent à développer une conception de direction politique couplée à une perspective plus large d'où va la société. Il est crucial que ce volet politique soit appuyé matériellement : il ne peut se réduire aux discours. Pour reprendre une idée du débat critique-réaliste à propos de l'hégémonie, il semble opportun de distinguer un tel projet hégémonique d'une hégémonie structurelle. Jonathan Joseph fait ainsi valoir que « des projets et stratégies hégémoniques émergent de conditions (et fonctions) hégémoniques plus profondes »⁶⁰.

La dimension motivationnelle de l'hégémonie traite pour sa part de la plausibilité mentale d'un ordre dominant, donc non seulement de son acceptation passive, mais aussi de sa réception productive, de sa mise en pratique et de son développement créatif par les dominé.e.s⁶¹. Le « fonctionnement » d'une pensée qui affirme et reproduit la domination (idéologie) requière son inscription dans des contextes neutres en terme de domination (culture). La culture fournit ce faisant

⁵⁹ Opratko, Benjamin, *Hegemonie. Politische Theorie nach Gramsci*, Westfälisches Dampfboot, « Einstiege », Münster, 2012, p. 184.

⁶⁰ Joseph, Jonathan, *Hegemony. A Realist Analysis*, Routledge, « Routledge studies in critical realism », Londres/New York, 2002, p. 128. Cette approche va dans une direction prometteuse notamment parce qu'elle cherche, en s'appuyant sur le réalisme critique de Roy Bhaskar, à donner des formes plus précises aux concepts assez vastes que partagent tou.te.s les participant.e.s du débat sur l'hégémonie, Hall inclus.

⁶¹ S'en tenir à la dimension motivationnelle (et ceci en outre d'une manière elle-même particulière) me semble constituer la grande faiblesse du concept alternatif à celui d'hégémonie que propose la théorie politique moins critique de la domination, à savoir celui de légitimité. Chez Weber, la domination désigne « la chance, pour des ordres spécifiques (ou pour tous les autres), de trouver obéissance de la part d'un groupe déterminé d'individus » (Weber, Max, *Économie et société*, tome 1 : *Les catégories de la sociologie*, Plon, Paris, 1971, ch. 3, p. 285). Une domination légitime reposerait sur le fait qu'elle apparaisse justifiée aux yeux de ceux qui lui sont soumis, justification produite par la rationalité, la tradition ou le charisme. Weber néglige donc la dimension organisationnelle qui contribue à l'acceptation d'un ordre dominant, c'est-à-dire les processus controversés d'institutionnalisation d'alliances d'éléments hétérogènes et de forces diverses auxquels nous avons fait référence plus haut. En outre, les conflits autour de l'acceptation de la domination sont largement sous-exposés. Enfin, l'analyse weberienne du côté motivationnel d'un ordre légitime est limitée par une conception du pouvoir qui l'identifie à l'obéissance. Il me semble plus pertinent de partir de l'idée que l'existence d'une motivation à accepter la soumission peut également résulter d'un certain gain en capacité d'action. C'est ce que désigne le concept d'assujettissement dans le sens d'Althusser. Et c'est dans ce sens qu'on peut également lire par exemple le concept de masculinité hégémonique de Raewyn (l'ancien Robert W.) Connell : la soumission des hommes au régime dominant de masculinité va de pair avec différents degrés de façonnage voire des déformations corporelles, émotionnelles etc. et en même temps, elle dote les hommes d'un privilège général par rapport aux femmes. Ainsi, « la majorité des hommes bénéficient de cette hégémonie, en tant qu'ils bénéficient des dividendes du patriarcat, c'est-à-dire des avantages que le groupe des hommes dans son ensemble tire de la subordination des femmes » (Connell, Raewyn, *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie*, Éditions Amsterdam, Paris, 2014, p. 77).

des éléments matériels (pratiques non idéologiques) et mentaux (sens commun), qui, pour la formation d'une idéologie, vont être enlevés, restructurés, enchaînés ou unifiés. Les unités idéologiques sur lesquels s'appuient les efforts hégémoniques, naissent de ces coordinations qui sont aussi des luttes, le champ idéologique étant traversé par différents rapports de domination contradictoires. La réalisation pratique et créative de l'idéologie est notamment assurée à travers des exigences émises par des institutions. Répondre à ces interpellations idéologiques implique de se former une identité dirigeant l'action (subjectivité). Étant opposé au fonctionnalisme du débat sur l'hégémonie, je pense que Hall nous aide à comprendre que ce processus n'est pas garanti d'avance. Dans toute réponse à une interpellation, il y a un large spectre d'écart, de résistance et d'interprétation ou bien de capacité d'action réactive et créative qu'on désigne généralement par le concept d'*agency* en théorie sociale.⁶² On touche ici à nouveau à la question de l'hégémonie dans la mesure où la pensée qui affirme la domination se reproduit seulement par des interpellations qui sont émises par des institutions disposant d'un grand pouvoir et d'un haut degré d'obligation (c'est, par ailleurs, le sens qu'on peut donner au « *Sujet avec une majuscule* »⁶³ d'Althusser).

Ces institutions renvoient au deuxième moment de la dimension motivationnelle du concept d'hégémonie, sa matérialité propre. Pour Gramsci, l'hégémonie présuppose « qu'on tienne compte des intérêts et des tendances des groupes sur lesquels s'exercera l'hégémonie, que l'on parvienne à un certain équilibre de compromis, en d'autres termes que le groupe dirigeant fasse des sacrifices d'ordre économique-corporatif, mais il est également hors de doute que ces sacrifices et ce compromis ne peuvent pas concerner l'essentiel, car si l'hégémonie est d'ordre éthico-politique, elle ne peut pas ne pas être également économique, elle ne peut pas ne pas avoir pour fondement la fonction décisive que le groupe dirigeant exerce dans le noyau décisif de l'activité économique »⁶⁴. Même si cette idée respire le réductionnisme de classe que nous avons fait ressortir plus haut, elle pèse lourd. Il ne s'agit pas ici de minimiser l'importance de la dimension discursive dans les entreprises hégémoniques : les luttes d'hégémonie opèrent inévitablement en partie sur le terrain de la production du sens et des pratiques signifiantes. Cependant, et contrairement à Laclau et Mouffe, je ne pense pas que ces politiques puissent être efficaces par une seule logique d'équivalences, une seule orientation d'acteurs collectifs à travers un ensemble de signifiant partagés.

~

Tel que je l'ai reformulé, le concept d'hégémonie me semble toujours avoir une valeur analytique importante pour saisir un certain mode d'acquisition et d'exercice de la domination politique dans les sociétés caractérisées par des structures d'inégalité sociale (race, classe, genre).

⁶² Cf. pour une vue d'ensemble Emirbayer, Mustafa et Mische, Ann, « What Is Agency? », *American Journal of Sociology*, vol. 103, n° 4, 1998, p. 962-1023.

⁶³ Althusser, Louis, *Sur la reproduction*, op. cit., p. 231.

⁶⁴ Gramsci, Antonio, *Cahiers de prison. Cahiers 10, 11, 12 et 13*, op. cit., cahier 13, § 18, p. 388.

L'hégémonie relève de pratiques signifiantes et de pratiques non signifiantes, des discours et des structures, du culturel et du socio-politique. Des réductionnismes, qu'ils soient de classe ou de discours, bloquent la compréhension adéquate du phénomène. « Les temps nouveaux »⁶⁵ qu'ont annoncés les auteurs de *Marxism Today* à la fin des années 1980 se voulaient une rupture avec l'impasse théorico-politique du réductionnisme (notamment de classe) pour mieux appréhender les nouveaux mouvements sociaux, le postfordisme, les politiques d'identité etc. Le *New Labour* s'en est intellectuellement inspiré : une lutte hautement ambivalente pour l'égalité politique est devenue un vecteur important des politiques publiques après que Tony Blair a gagné le pouvoir en 1997.⁶⁶ Le concept d'hégémonie tel que je le propose peut aider à éviter les réductionnismes dans lesquels on est ainsi tombé et, par conséquent, appuyer des efforts pour mettre fin à un programme politique qui refuse de concevoir les inégalités « comme exclusivement économique en les traitant comme si elles ne l'étaient pas du tout »⁶⁷. C'est bien sur le terrain politique que pourra s'effectuer une véritable sortie de cette impasse et l'ouverture des portes que constitue l'élection de Jeremy Corbyn à la tête du Labour n'en est certainement pas défavorable.

⁶⁵ Hall, Stuart et Martin, Jacques (dir.), *New Times: The Changing Face of Politics in the 1990s*, Lawrence and Wishart, Londres, 1989.

⁶⁶ Cf. Pitcher, Ben, *The Politics of Multiculturalism. Race and Racism in Contemporary Britain*, Macmillan, Basingtoke, 2009.

⁶⁷ Phillips, Anne, *Which Equalities Matter?*, Polity Press, Cambridge, 1999, p. 14.